

*LES REFERENCES MEDICALES DANS LES ŒUVRES
DE SPIRITUALITE DE JEAN HAMON*

par le docteur Antoine ROLLAND

Dans la relation de sa vie, Hamon nous raconte comment il réagit, lorsque M. de Sainte-Marthe lui demanda de commenter l'Écriture sainte : « Je me souviens, que je dis en moi-même en riant que M. de Sainte-Marthe m'avait donné du vin émétique (1). »

Le projet d'écrire des œuvres de piété a donc éveillé immédiatement chez lui une image médicale, d'ailleurs ironique, car le vin émétique est un vomitif. Un peu plus tard, en 1657, Le Maistre de Sacy, dans une lettre à Hamon, avoue son ambition théologique ; il évoque « notre grand dessein de voir la médecine invisible découverte dans le visible et d'apprendre la théologie dans Hippocrate (2). »

Enfin, dans le récit de la mort de son ami, le médecin Dodart nous confie qu'un des derniers remèdes que celui-ci accepta fut du vin sucré et il ajoute : « Je me souviens qu'il me disait alors, admirant l'effet de cette liqueur pour ramener les personnes faibles, que c'était une figure et une ombre de l'effet que le sang de N.-S. J.-C. devait faire dans notre âme (3). »

Ces témoignages à la fois pittoresques et importants, choisis parmi bien d'autres, nous ont poussé à essayer de préciser les rapports entre le médecin et l'écrivain spirituel. Et, il nous a semblé que la recherche des références médicales dans ses œuvres de piété pouvait projeter quelque clarté sur ce sujet.

Dans cette optique, tous les traités de piété attribués à J. Hamon ont été étudiés, en excluant les lettres et la relation de sa vie qui appartiennent davantage au genre autobiographique.

Est appelée ici « référence médicale » un développement de quelques lignes, à une page, rarement plus, relatif à la science et à la pratique médicales.

Il n'a pas été tenu compte des innombrables réflexions banales utilisant des termes médicaux tels que médecin, maladie, poison, plaie, remède, guérison, etc.

En suivant cette définition, près de 120 références au total ont été dénombrées.

Voici leur classement par ouvrage :

Les plus nombreuses (38 références) proviennent de *l'Explication sur le Cantique des Cantiques* (ECC) (14), le premier livre écrit par Hamon et le plus volumineux.

Ensuite viennent par ordre décroissant, avec 20 références le *Recueil des divers traités de piété* (5), puis avec 12 références le traité de la *Prière Continue* (fi). Les *Traité de Piété pour l'instruction et la consolation des Religieuses de Port-Royal* (7) et le *Commentaire sur les Lamentations de Jérémie* (8) suivent avec 10 références, les *Soliloques sur le Psaume 118* (9) et les traités de Pénitence (10), avec 8 références, les *Opuscules* (11) avec 4 références, *l'Explication de l'Oraison dominicale* (12) avec 3 références et enfin *De la Solitude* (13) et la *Suite des Opuscules* (14) avec 2 références.

Une place à part sera réservée à un opuscule publié dans le traité de la *Pratique de la Prière continue* (15), intitulé *Parallèle des remèdes de l'âme avec ceux du corps*, sur lequel nous reviendrons.

Les matières médicales le plus souvent représentées sont la physiologie, la pathologie et la thérapeutique, puis l'hygiène et la diététique et enfin les rapports malade-médecin et malade-maladie.

Cet exposé comprendra deux parties :

La première sera consacrée à des citations de ces références avec leur sens spirituel, suivant l'ordre des matières médicales.

La deuxième sera réduite à de brefs commentaires.

1. *Physiologie*

Hamon compare le double mouvement de la contraction et de la dilatation du cœur au double mouvement, chez le chrétien,

de l'amour et de la crainte de Dieu ou encore à celui de la charité et de l'humilité (16).

A qui s'étonnerait de ce type d'analogie, dont nous verrons beaucoup d'autres exemples, rappelons la réflexion piquante écrite deux siècles plus tard, par Claude Bernard, un des fondateurs de la physiologie moderne : « Dire que l'amour fait palpiter le cœur n'est pas seulement une forme poétique, c'est aussi une réalité physiologique. Je suis convaincu que lorsque la physiologie sera assez avancée, le poète, le philosophe et le physiologiste s'entendront bien (17). »

La respiration, elle, est comparée à la prière.

« Comme on ne peut vivre de la vie du corps sans respirer, on ne peut non plus vivre de l'âme sans prier (18). »

La transformation des aliments au cours de la nutrition le fait penser à la conversion spirituelle avec cette différence, nous dit Hamon, que « c'est cet aliment spirituel qui nous change et non nous qui le changeons... nous ne pouvons non plus par nous-mêmes devenir saints que le pain ne peut par sa propre nature devenir du sang pour nous nourrir (19). »

A propos du contrôle des mouvements des membres par la tête : « Les yeux du corps ne feraient pas leur fonctions, s'ils n'étaient un lieu éminent pour voir de loin et s'ils n'étaient joints immédiatement à la tête elle-même. Ce qui nous apprend que les évêques, qui sont les yeux de l'Eglise, doivent être éminents et relevés de toutes sortes de vertus (20). »

L'absence de perception des phénomènes physiologiques lui fait écrire : « Tout ce qui se porte bien ne se fait point sentir. » Et cela lui montre la nécessité du silence des membres de l'Eglise (21).

D'autres comparaisons sont plus inattendues. Elles sont pour la plupart tirées de *L'Explication du Cantique des Cantiques*.

Le cou, lieu de passage des influx de la tête vers les membres, devient « le cou spirituel », lieu de passage entre les bonnes pensées et les bonnes actions (22).

Le rôle de l'œsophage ou « gosier » qui relie l'extérieur (la bouche) et l'intérieur (l'estomac) est une figure « des personnes qui sont cachées dans le secret de la face de Dieu (23). »

Le ventre, « le magasin de la nature », nous dit-il, lui rappelle curieusement le rôle des docteurs dans la vie religieuse (24).

Il est inutile de revenir sur le fameux passage sur le nombril cité et brocardé par Sainte-Beuve, où la naissance est comparée avec un luxe de figures assez extraordinaire à la naissance à la vie de la foi (25).

Autre analogie assez inattendue : la fécondité physiologique appartient à l'âge adulte ; de même nos « mères spirituelles », c'est-à-dire les pasteurs ne peuvent avoir d'enfants « sans la plénitude de la charité (26). »

Les références les plus nombreuses ont trait au rapport traditionnel entre l'unité du corps et l'unité de l'Eglise.

Le corps de l'Eglise, nous dit-il, est un corps aussi « véritable » que le corps de l'homme (27). Mais, avec les similitudes, Hamon perçoit bien des différences.

Le corps humain est plus fragile que l'unité spirituelle de l'Eglise (28).

Dans le corps de l'homme, il y a des parties nobles (le cœur), des parties molles et communes (« les glandes, la graisse, le cartilage, les fibres »), « mais toutes les parties vivantes de l'Eglise ont chacune quelque chose de grand (29) ».

La douleur est stérile dans le corps. Elle ne l'est pas dans les membres de l'Eglise (30).

« L'union imparfaite des parties du corps suffit bien pour la communication de la maladie, mais elle ne suffit pas pour la participation de la santé. L'unité de l'Eglise fait bien autre chose... elle fait passer joie d'un membre aux autres membres (31). »

Fermons ce chapitre avec la relation très simple qu'Hamon établit entre la vie du corps et celle de la foi :

« Pour ce qui est de la vie, dont l'intelligence est aussi nécessaire pour expliquer la vie de la foi, nous ne pouvons mieux la définir que par l'action... il n'est pas difficile, suivant ces principes, de comprendre ce que c'est que la vie de la foi. Vivre de la foi, ce n'est rien d'autre qu'agir par la foi (32). »

2. *Pathologie*

Rares sont les maladies citées. Elles figurent d'ailleurs toutes dans les catalogues d'Hippocrate et de Galien. Ce sont : la

peste (33), l'hydropisie (34), l'apoplexie (35), les mouvements involontaires, la pierre, l'accès fébrile, la teigne, les fractures, les plaies et ulcères.

Quelques notions de séméiologie sont aussi effleurées, le pouls en particulier, si important pour le diagnostic au XVII^e siècle.

« Un médecin, affirme-t-il, ne peut pas tâter le pouls du malade qu'il n'entre chez lui et n'approche de son lit pour le panser. »

Cette évidence pourrait être une allusion ironique aux consultations médicales épistolaires, très en vogue, alors.

Le sens spirituel est que « notre cœur étant si malade et ne pouvant être pansé sans nous, nous devons y entrer le plus souvent que nous pouvons (36) ».

A propos du diagnostic de la mort, Hamon écrit :

« D'habiles médecins sont dans l'incertitude s'il y a encore de la vie, lorsque la respiration est si peu sensible. De même les anges voyant un cœur immobile croiraient à sa mort, si ils ne le voyaient dans Dieu (37). »

Cette image rappelle celle de la Mère Agnès dans sa lettre célèbre sur l'interdiction faite aux religieuses de Port-Royal de chanter l'office. Il nous faut, dit-elle, « renfermer dans notre cœur le chant que nous voudrions faire éclater au dehors, afin de n'avoir que des anges pour témoins de notre cri... Nous paraissions comme mortes dans le chœur n'y ayant presque plus de respiration non plus que de voix (38) ».

Ce rapprochement n'est peut-être pas si fortuit lorsqu'on se rappelle que les œuvres d'Hamon et celles de la Mère Agnès ont été mêlées dans le premier *Recueil de divers Traités de piété* de 1671, paru sans nom d'auteur.

Le sens spirituel à partir des fractures de jambe est plus simple. « Une personne qui a la jambe rompue souffre en s'y appuyant », de même « l'âme brisée jusqu'aux os ne peut espérer qu'en Dieu (39). »

La succession du frisson et de la fièvre, dans les accès de type palustre, si fréquents à Port-Royal des Champs, inspire une

image spirituelle subtile, rattachée à la parabole de la paille et de la poutre dans l'œil. « Nous devons regarder cette vue des fautes des autres, comme la marque certaine d'un froid spirituel qui commence à geler l'âme, en diminuant la charité que nous devons avoir pour nos frères et qui sera suivi, si nous n'y prenons bien garde, d'un jugement téméraire et d'un élèvement secret qui est la fièvre (40). »

Passons aux humeurs chères à Hippocrate.

« Il ne faut beaucoup d'une humeur âcre et bilieuse qui se jette sur des membranes et les déchire. Il n'en faut qu'un peu qui, pénétrant les jointures, y porte le feu et les allume, et nous souffrirons quelque chose que les hommes ne sauraient nous faire souffrir et que les hommes aussi ne sauraient nous empêcher de souffrir. »

Cette évocation très réaliste du martyre des rhumatisants pousse Hamon à douter de la médecine « car enfin les médecins sont ignorants, la nature est impuissante et Dieu est le maître (41) ».

Ailleurs, l'humour perce sous la leçon morale :

« Je ne sais s'il faudrait rire ou pleurer de voir un teigneux qui ayant la tête pleine d'ulcères et d'une infection qui lui fait horreur, aurait de la complaisance pour 5 ou 6 cheveux qui lui seraient restés et qui le rendraient encore plus difforme, et serait tenté de vanité, à cause, peut-être, qu'ils seraient blonds (42) ! »

3. *Hygiène et diététique*

La diététique donne lieu à quelques analogies spirituelles assez banales (43).

A propos de la privation des sacrements chez les religieuses de Port-Royal, il écrit : « Il n'est pas étonnant de voir que ceux qui ne se fortifiaient point en mangeant se fortifient en jeûnant (44). »

Pour condamner les conversations inutiles, il rappelle que « dans les grands hôpitaux, où il y a un grand nombre de malades, l'air y est moins sain (45) ».

4. Thérapeutique

Le but de la médecine est de maintenir l'unité du corps, comme les lois assurent l'unité des villes et la Providence l'unité du monde (46).

Les grands principes du traitement des malades sont rapprochés de la cure des âmes. Ainsi la supériorité du traitement des causes sur le traitement des symptômes trouve son équivalent dans la lutte contre les passions, racines de maux (47).

D'ailleurs, certaines maladies s'entre-détruisent, comme les passions contraires (48).

Il ne faut pas changer le remède « si le mal ne change point ; » De même, agissons selon notre devoir, « quoiqu'il n'arrive pas à ce que nous espérons (49) ».

Le médecin ne doit pas toujours soigner de la même façon ; de même, il ne faut pas « que de la sévérité ou de la douceur » dans les maladies de l'âme (50).

On peut changer le traitement « si des accidents extraordinaires arrivent dans la maladie ». Et cela fait penser aux actions extraordinaires des Prophètes (51).

Mais, là encore, Hamon distingue des différences entre les soins du corps et ceux de l'âme. Ainsi : les remèdes sont nuisibles ou inutiles aux gens sains, contrairement aux remèdes de l'âme (52).

Le sentiment que nous avons de nos maladies n'est pas un remède qui les guérisse. « Par contre, quand nous voyons les maladies de l'âme avec notre médecin Jésus-Christ, cela seul peut suffire et c'est la santé (53). »

Hamon recommande aux religieuses privées de confession « la confiance à Dieu des fautes qui paraissent les plus légères » « contre l'ordinaire des médecins qui ne s'appliquent pas beaucoup aux petits maux (54) ».

Quelques remèdes sont signalés : à tout seigneur, tout honneur, la purgation est évoquée avec les termes de la médecine hippocratique : « comme en ne purgeant point les mauvaises humeurs, le corps devient d'autant plus faible qu'il est plus plein. De même, quand on ne fait pas pénitence, l'âme devient languissante (55). »

Les plantes médicinales du *Cantique des Cantiques* sont citées brièvement. Ce sont la mandragore aux vertus somni-

fères (56) et la cannelle, et le safran aux activités cordiales (57), donc comparées à la charité. Mais il se moque de ces remèdes : « Ils ne sont qu'une production de la nature » ; « Ils croissent dans nos jardins (58). » On est un peu surpris de voir vantée la fameuse thériaque, amalgame bizarre de drogues les plus diverses, depuis les extraits de vipère jusqu'à l'opium. Hamon s'écrie : « Qui oserait prescrire à un médecin habile de ne point se servir de thériaque dans ses remèdes (59). » L'humour, là encore, apparaît sous l'humilité justifiée du thérapeute. Car, à ce sujet, Hamon s'étonne que des hommes croient en d'autres hommes, qui n'empêchent pas la mort, au lieu de croire en Dieu qui donne la vie.

L'arsenic est cité, à propos du danger des louanges. « On ne peut blâmer un médecin qui se sert, quand il faut, de l'arsenic même pour guérir un malade. Mais serait-il permis pour cela d'en faire prendre à toutes sortes de personnes et même à des enfants. On les empoisonnerait, si on le faisait. » Ainsi des louanges (60).

Hamon partage avec ses malades la crainte de la chirurgie : « le traitement avec le fer et le feu (61). » Certes, la violence du médecin est salutaire comme celle de Dieu (62), mais Hamon est très sensible à l'aspect dramatique des opérations chirurgicales. Il en peint le tableau.

L'époux est avec la malade, « pour retenir les mains des médecins s'ils allaient trop avant et pour lui donner la force de supporter une petite incision et pour la consoler du mal qu'on lui fait (63). » Le malade « souffre beaucoup, mais il estime plus sa santé que sa douleur ; on le lie, mais il le veut bien. » « Il paye lui-même le médecin qui ordonne le mal qu'on lui fait et il paye ceux qui le font (64). » Ouvrons une parenthèse. Ces textes illustrent bien un aspect de la médecine du temps. Le médecin ordonne, au sens actuel, en prescrivant régime et remèdes. Mais il ordonne, de plus, les actes des chirurgiens, qui sont « sous sa direction et dépendance (65) », suivant les règlements de la Faculté de Médecine de Paris. Les religieuses de Port-Royal, d'ailleurs, pratiquaient la chirurgie (66). On ne peut s'empêcher de sourire, en lisant dans la relation de la sœur Philerte de Sainte-Magdeleine, à propos de la Mère Angélique : « Un jour je lui dis que j'étais malade. Elle me dit : « Venez ma fille, que je vous saigne. » Elle me saigna, toute cou-

chée qu'elle était, parce qu'elle se trouvait elle-même incommodée (67). »

Revenons sur le *Parallèle des Remèdes de l'âme avec ceux du corps*. Il s'agit d'un catalogue minutieux de trente-six pages, consacré aux plaies. Leurs signes, leur évolution, leurs complications, leurs traitements les plus divers (onguents, emplâtres,* vin, huile, bouton de feu, caustiques, émollients, bandages, incisions, etc.) donnent lieu à des analogies morales et spirituelles littérales ; leur lecture en est très fastidieuse, car il y en a plus de soixante, qui apparaissent presque comme les caricatures de celles des œuvres de piété. Ce catalogue indigeste, si tant est qu'on puisse vraiment l'attribuer à Hamon, n'était manifestement pas destiné à la lecture et à la publication. Il devait tenir lieu de réserve, où l'auteur pouvait puiser pour ses ouvrages.

5. *Rapports malade-médecin, malade-maladie*

Plus intéressants sont les rapports psychologiques, souvent décrits, entre malade et médecin, et malade et maladie.

Hamon insiste sur l'obéissance du malade vis-à-vis du médecin, figure imparfaite de celle du chrétien devant Dieu.

« Que ferait Dieu d'une personne qui veut tout faire et qui se croit forte... Que ferait le médecin à un malade qui se veut guérir lui-même (68) ? »

Dans son traité *De la Pénitence des Faibles* il nous montre sa sollicitude pour les enfants malades.

« Un bon enfant et qui a du naturel, quoiqu'il n'ait rien de beau, quoiqu'il soit faible et quoiqu'il soit malade, si vous voulez, ne déplaît point pour cela ni à son père ni à sa mère et il n'y a rien qu'on ne fasse pour le guérir (69). » Ou encore : « Comme un père se met plus en colère quand on frappe et qu'on outrage un enfant qui ne fait que relever de maladie et qui est encore malade, de même Dieu pardonne moins le mal qu'on fait à ceux qui reviennent des égarements de leur vie passée (70). »

Il égratigne au passage les casuistes : « Il se trouve des auteurs casuistes qui ont tellement perdu toute honte qu'ils peuvent se vanter de faire rougir des médecins (71). »

Nous pouvons même prendre des leçons des défauts des

malades. Ils aiment à se faire passer pour plus malades qu'ils ne sont. Faisons de même pour les maux de l'âme (72).

Dans les *Traité de Pénitence*, Hamon analyse avec finesse la conscience de la maladie, équivalent de la conscience de nos fautes. « Ce n'est pas assez que d'être malade, nous dit-il, pour sentir sa maladie. Car ceux qui ont perdu le sentiment ou qui n'en ont plus ne le sentent pas. » « Ce n'est pas assez que d'être malade pour désirer la santé. Car les frénétiques le sont et ne la désirent pas. »

Enfin « on s'aperçoit qu'on est malade et on ne souhaite la santé que par quelque chose de sain qui reste quand on est malade (73) ». De même, c'est en ayant le sentiment de notre mal, que nous demanderons le secours de Dieu. Découvrons nos plaies à Dieu, comme le pauvre montre ses blessures au médecin, il n'a pas besoin de paroles (74) ».

Dans ses prières pour les malades, Hamon relève la condition du malade en la rapprochant de celle des martyrs. « O Dieu, qui avez enseigné qu'il se pouvait trouver des martyrs non seulement dans les supplices, mais encore dans les maladies (75). » Et surtout : « La foi et la maladie suffisent à un malade pour posséder Jésus-Christ en perfection (76). »

Voilà terminées les citations des thèmes médicaux traités par Hamon dans ses œuvres de piété. Ils constituent, à notre avis, un témoignage précieux sur la personnalité médicale de Hamon. Ils sont pourtant ignorés, à la suite, probablement, de Sainte-Beuve, qui a durement ridiculisé ce genre littéraire dans une note de son *Port-Royal*.

Il nous reste maintenant à vous faire part de quelques commentaires sur la manière et sur les intentions de Hamon dans ce type d'écrits.

Pour ce qui est de la manière, Besoigne résume bien l'opinion générale : « Tous les traités de piété de ce saint homme, nous dit-il, sont singuliers par la multitude d'emblèmes très ingénieusement tirés de la médecine (77). »

Certes, cette ingéniosité est évidente dans les allégories audacieuses de l'ECC. Dans les autres écrits, de rédaction probablement postérieure, l'allégorie laisse en général la place à de simples illustrations médicales. L'ingéniosité tient moins alors à l'originalité des analogies médicospirituelles qu'à leur

utilisation inattendue. Quand l'analogie est évidente, souvent Hamon l'évite. Ainsi, Laurent Blondel, l'auteur de la préface de la deuxième édition du traité *De la Solitude*, croit aller dans le sens de Hamon en insistant lourdement sur la similitude entre la solitude chrétienne et la protection contre les maladies contagieuses (78) ». Or Hamon n'en dit pas un mot dans le corps de l'ouvrage. De plus il ne cherche pas systématiquement les équivalences entre les phénomènes physiologiques et médicaux et les réalités morales ou spirituelles. Quand il y a discordance, il le dit et il rend aux choses spirituelles leur autonomie. Hamon a su aussi éviter, le plus souvent, les discussions théoriques avec les termes de la médecine hippocratique ou de la médecine du XVII^e siècle et leurs éléments, tempéraments, humeurs, vapeurs et esprits animaux. C'est pourquoi, le lecteur d'aujourd'hui remarquera dans cette partie de l'œuvre du médecin de Port-Royal, autant le sens de l'observation et la finesse psychologique du praticien que l'ingéniosité de l'écrivain dans un genre passé de mode.

Pour ce qui regarde la grande ambition affichée dans la lettre de Le Maistre de Sacy : « Apprendre la théologie dans Hippocrate », il ne nous semble pas que ce fut le but suivi par Hamon dans ses œuvres de piété.

Sans doute a-t-il cherché à y faire découvrir Dieu sous différentes figures et en particulier celles des maladies des hommes suivant son principe que « l'âme ne peut contempler la vérité pure et la séparer de ces fantômes dont elle est revêtue, en s'élevant au-dessus des sens (79) ».

Cependant la pédagogie théologique à partir d'Hippocrate doit être davantage cherchée dans les thèses médicales présidées par Hamon en 1659 et 1660 : *An actio sine spiritu* (80) et surtout *An sana sanis* (81) qui est d'ailleurs citée dans une lettre de Le Maistre de Sacy du 16 février 1660 (82). Dans ces thèses latines, le jeu consiste à développer des propositions d'hygiène médicale en apparence banales sous lesquelles le lecteur averti saura découvrir des vérités théologiques chères aux amis de Port-Royal.

Le Maistre de Sacy ne cache d'ailleurs pas sa jubilation devant certaines expressions. Le sujet de la thèse *An sana sanis* ne paraît être que la transposition du *sancta sanctis* de la liturgie : « Les choses saintes sont pour les saints », paroles abon-

damment commentées par le Grand Arnauld lors des controverses sur la fréquente communion (83). Cet exercice ne semble pas avoir été poursuivi dans les rares thèses auxquelles a collaboré Hamon après 1660. Il n'a pas été utilisé dans les œuvres de piété.

En fait, la démarche de Hamon, dans ces commentaires médicaux, apparaît plus simple et somme toute, naturelle. Il a cherché à nous édifier en nous livrant le fruit de son expérience où se mêlent, de façon originale, les connaissances médicales de son époque, ses observations et ses soucis de praticien, son imagination de savant lettré, son esprit de pauvreté et de charité de solitaire chrétien.

Sans doute, ainsi, a-t-il été un écrivain et un médecin spirituels, au sens où il l'entendait, car il a écrit :

« Je crois qu'on pourrait devenir spirituel, si dans le même temps qu'on a soin de servir ses frères au-dehors en leur rendant les devoirs de la charité, on aurait soin aussi de servir l'Eglise en dedans et de lui être fidèle en s'occupant, devant Dieu, à le remercier pour Elle et à prier pour ses besoins (84). »

Cette spiritualité de médecin chrétien est rassemblée dans son émouvante prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Seigneur,

*Je vous confesse que je ne suis point médecin,
Et qu'il n'y a dans ma maison ni pain, ni vêtement,
Afin que vous-même ayez pitié de mes malades
Puisqu'ils sont comme des malades sans médecin.
Ils sont à vous, Seigneur, et vous me les avez donnés.
Sauvez-les en votre nom, afin que la santé parfaite, qu'ils recevront, soit attribuée à la miséricorde d'un Dieu et non à la gloire d'un homme.
Je vous confesse, mon Dieu, qu'un ignorant
Ne devrait pas être le médecin des Rois et des Reines
Ni un orgueilleux des humbles
Ni un impudique des vierges,
Mais vous qui pouvez tout, mon Dieu,
Rendez-moi humble et chaste, patient et doux,
Afin que vous seul receviez la gloire de ce ministère que j'exerce, lorsque les malades rentreront par votre grâce dans la convalescence, non seulement pour vivre mais encore pour faire pénitence et pour vous louer (85).*

NOTES

- (1) *Relation de plusieurs circonstances de la vie de M. Hamon faite par lui-même*. Paris, 1734, p. 33.
- (2) G. Delassault, *Choix de Lettres inédites de Le Maistre de Sacy*, Paris, 1959, p. 44.
- (3) C. Charpentier, *Jean Hamon. Thèse de Médecine*, Paris, 1923, note p. 67.
- (4) Explication du *Cantique des Cantiques* (ECC), 4 vol., Paris, 1708. Tome 1, pages 32, 33, 36, 108, 161, 297, 339, 340, 341, 344, 464. Tome 2, pages 10, 92, 109-110, 197, 478, 526, 625-626, 629, 649. Tome 3, pages 153, 191-192, 201, 390, 393, 424, 431432, 436, 443, 450, 457, 459, 460, 461, 462, 503. Tome 4, pages 142, 401402, 410.
- (5) *Recueil de divers Traités de Piété*. Vol. 1, 1689. 1^{re} partie. Pages 362-363- 2^e partie. Pages 8, 26, 81, 161-163, 166-169, 177, 179, 182, 189, 292-294, 355, 381-382, 393, 395, 398-399, 412, 419, 447, 468.
- (6) *Traité de la Prière continuelle*. 2 tomes en 1 vil. Paris, 1739. Tome 1, pages 1, 4, 249. Tome 2, pages 115, 143, 217, 224-225, 227-229, 235, 242-243, 262, 318.
- (7) *Traités de Piété composés par M. Hamon pour l'instruction et la consolation des religieuses de Port-Royal*. Amsterdam, 1727, pages 76, 81, 106, 107, 169, 185, 186, 225, 261, 306, 369.
- (8) *Commentaire sur les lamentations de Jérémie, par M. Hamon de Port-Royal*, Paris, 1790, pages 54, 148-149, 153, 189, 202-203, 266, 273, 307, 324.
- (9) *Soliloques sur le Psaume J18*. Paris, 1685, pages 28, 85-86, 103, 148, 235-236, 246-247, 357, 392.
- (10) *Traités de Pénitence par M. Hamon*. Paris, 1734, pages 188, 261, 305, 396, 472, 474, 481, 507.
- (11) *Recueil de Lettres et Opuscules de M. Hamon*. 2 tomes, Amsterdam, 1734. Tome 1, pages 361-362. Tome 2, pages 163, 284, 328-329.
- (12) *Explication de l'Oraison dominicale*, 1738, pages 65-66, 95, 348-349.
- (13) *De la Solitude, par M. Hamon*. Seconde édition, Amsterdam, 1735, pages 87, 248.
- (14) *Suite des Opuscules et Lettres de M. Hamon qui n'ont point encore paru*. S.I., 1770, III, p. 31. *Traité de la Conversation*, p. 55.
- (15) *Pratique de la Prière continuelle...*, Paris, 1702, p. 357, 393.
- (16) *Recueil... de piété*. Seconde partie, p. 381-382. *Soliloques*, p. 235.
- (17) Cl. Bernard *Etudes sur la Physiologie du cœur* dans *Revue des Deux-Mondes*, Paris, 1^{er} mars 1865
- (18) *Traité de la Prière*, p. 1.
- (19) *Recueil... de piété*. Seconde partie, p. 166-169.
- (20) E.C.C., tome III, p. 503.
- (21) *Recueil... de piété*. Première partie, p. 362-363.
- (22) *Ibid.*, tome 2, p. 92.
- (23) *Ibid.*, tome 2, p. 649.
- (24) *Ibid.*, tome 2, p. 625-626.
- (25) *Ibid.*, tome 3, p. 450455. Sainte-Beuve, *Port-Royal*. Ed. La Pléiade, Paris, 1955, tome 2, p. 765.
- (26) *Traités de Pénitence*, p. 472.
- (27) *Traité de la Prière continuelle*. Tome 2, p. 220.
- (28) *Ibid.*, tome 2, p. 225.
- (29) *Ibid.*, tome 2, p. 226.
- (30) *Ibid.*, tome 2, p. 229.
- (31) *Ibid.*, tome 2, p. 227-228.
- (32) *Recueil... de Piété*. Seconde partie, p. 8.
- (33) *Lettres et Opuscules*. Vol. II, p. 163
- (34) E.C.C., tome III, p. 191.
- (35) *Ibid.*, tome 1, p. 340.
- (36) *Commentaires...* Jérémie, p. 273.

- (37) *Recueil de Piété*. Seconde partie, p. 179.
- (38) *Lettres de la Mère Agnès Arnauld*. Paris, 1858, tome II, p. 219.
- (39) *Recueil... de Piété*. Seconde partie, p. 398.
- (40) *Ibid.*, seconde partie, p. 468.
- (41) *E.C.C.*, tome IV, p. 401.
- (42) *Ibid.*, tome I, p. 297.
- (43) *Recueil... de Piété*. Seconde partie, p. 161-163.
- (44) *Traité de piété... pour l'instruction...*, p. 107.
- (45) *Suite des Lettres*, p. 55.
- (46) *ECC*, tome III, p. 201.
- (47) *Ibid.*, tome I, p. 36.
- (48) *Ibid.*, tome I, p. 161 sq.
- (49) *Ibid.*, tome I, p. 32.
- (50) *Ibid.*, tome IV, p. 410.
- (51) *Commentaires... Jérémie*, p. 324.
- (52) *E.C.C.*, tome I, p. 341.
- (53) *Commentaires... Jérémie*, p. 267-268.
- (54) *Traité de Piété... pour l'instruction...*, p. 186.
- (55) *Commentaires... Jérémie*, p. 54.
- (56) *E.C.C.*, tome IV, p. 142.
- (57) *Ibid.*, tome II, p. 197.
- (58) *Traité de Piété... pour l'instruction...*, p. 106.
- (59) *Soliloques...*, p. 28.
- (60) *Recueil... de piété*. Seconde partie, p. 447.
- (61) *E.C.C.*, tome I, p. 108.
- (62) *De la Solitude*, p. 248.
- (63) *E.C.C.*, tome II, p. 526.
- (64) *Recueil... de Piété*. Seconde partie, p. 26.
- (65) *Œuvres de Thévenin, chirurgien*. Paris, 1658 (in pièces liminaires).
- (66) *Lettre intéressante du P. Vincent Comblât à un évêque sur le monastère de Port-Royal*, 1686, p. 48.
- (67) *Mémoires pour servir à l'Histoire de Port-Royal*. Utrecht, tome III, p. 123.
- (68) *Recueil... de Piété*. Seconde partie, p. 399.
- (69) *Traité de Pénitence*, tome I, p. 396.
- (70) *Ibid.*, tome I, p. 188.
- (71) *E.C.C.*, tome I, p. 464.
- (72) *Traité de Pénitence*, tome I, p. 507.
- (73) *Prière continuelle*, tome II, p. 115.
- (74) *E.C.C.*, tome II, p. 478.
- (75) *Lettres et Opuscules*, tome II, p. 284.
- (76) *E.C.C.*, tome III, p. 461.
- (77) Besoigne, *Histoire de l'Abbaye de Port-Royal*, Cologne, 1752, tome IV, p. 255.
- (78) *De la Solitude*. Préface, p. 1-2.
- (79) *E.C.C.*, tome II, p. 114-115.
- (80) *An actio sine spiritu*. 6 février 1659. Président Jean Hamon. Fac. Méd. Paris. Ms 2322.
- (81) *An Sana sanis*. 19 février 1660. Président Jean Hamon. Fac. Méd. Paris. Ms 2322.
- (82) Delassault. *Op. cit.* L'expression « adulatrices conjecturae » est tirée de la thèse *An sana sanis* et non de la thèse *An actio sine spiritu* contrairement à la note 2, p. 62.
- (83) A. Arnauld. *La Tradition de l'Eglise sur le sujet de la Pénitence et de la Communion*, 4^e éd., Paris, 1653, p. 85.
- (84) *Prière continuelle*, tome II, p. 393.
- (85) *Lettres et Opuscules*, tome II, p. 328-329.